

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 48 (1961)
Heft: 4: Industriebauten

Rubrik: Städtebau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rat Claude Genoud; Denis Honegger, Arch. BSA/SIA, Paris; Prof. Paul Waltenpühl, Arch. BSA/SIA, Genf; Ersatzmänner: Jacques Béguin, Arch. SIA, Neuenburg; Max Gressly, Quästor des Hochschulrates, Solothurn.

Primarschulhaus und Turnhalle in Jona

In diesem Projektierungsauftrag an fünf Architekten empfiehlt die begutachtende Kommission, Walter Blöchliger, Architekt, Uznach, Mitarbeiter: H. Schwarzenbach, Arch. SIA, Uznach, und Hans Burkard, Architekt, St. Gallen, Mitarbeiter: R. Bösch, zu einer Überarbeitung ihrer Entwürfe einzuladen.

Bankneubau der Sparkasse der Amtei Kriegstetten

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 4800): Bruno Haller und Fritz Haller BSA, Architekten, Solothurn; 2. Preis (Fr. 3800): Walter Schwaar, Arch. BSA/SIA, Bern; 3. Preis (Fr. 2500): Fritz Zimmermann, Arch. SIA, Bern; 4. Preis (Fr. 1800): Max Mathys, Zuchwil; 5. Preis (Fr. 1100): Konrad Wolf, Bern; ferner ein Ankauf zu Fr. 2800: B. Haldermann, in Firma B. Haldermann & E. Müller, Grenchen. Das Preisgericht empfiehlt, den Verfasser des erstprämiierten Projektes mit der Weiterbearbeitung zu betrauen. Preisgericht: Fritz Moos, Ingenieur, Biberist (Vorsitzender); Rudolf Benteli, Arch. BSA/SIA, Bern; Werner Frey, Arch. BSA/SIA, Zürich; Direktor Oskar Stampfli, Gerlafingen; Albert Straumann, Arch. SIA, Grenchen; Hans Zaugg, Arch. BSA/SIA, Olten; Ersatzmann: Hermann Lüthy, alt Ammann, Luterbach.

Kirchgemeindehaus auf dem Bürkli-gut in Rapperswil

In diesem beschränkten Wettbewerb traf das Preisgericht folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 1600): Oskar und Fernande Bitterli, Architekten SIA, Zürich und Herrliberg; 2. Preis (Fr. 1300): Max Ziegler, Arch. BSA/SIA, Zürich; 3. Preis (Fr. 1100): Baerlocher & Unger, Architekten SIA, St. Gallen, Mitarbeiter: Robert Knecht, Arch. SIA; außerdem erhält jeder Projektverfasser eine Entschädigung von Fr. 800. Das Preisgericht empfiehlt, den Verfasser des erstprämiierten Projektes mit der Weiterbearbeitung der Bauaufgabe zu betrauen. Preisgericht:

A. Kündig (Präsident); Hans Hubacher, Arch. BSA/SIA, Zürich; Rudolf Küenzi, Arch. BSA/SIA, Zürich; Hanspeter Nüesch, Arch. BSA/SIA, St. Gallen; P. Peter; Paul Trüdinger, Arch. BSA/SIA, St. Gallen; F. Tschopp.

Überbauung «Grüzefeld» in Winterthur

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 7500): Cramer + Jaray + Paillard, Architekten BSA/SIA, und Peter Leemann, Arch. SIA, Zürich; 2. Preis (Fr. 6000): Walter Niehus, Arch. BSA/SIA, Zürich; 3. Preis (Fr. 5000): Guhl & Lechner & Philipp, Architekten SIA, Zürich und Winterthur; 4. Preis (Fr. 4500): Rudolf Küenzi, Arch. BSA/SIA, Zürich; 5. Preis (Fr. 4000): Prof. Ulrich J. Baumgartner, Arch. SIA, Winterthur; ferner zwei Ankäufe zu je Fr. 1500: Ernst Grünenfelder, stud. techn., Winterthur; Robert Rothen, Architekt, Winterthur. Preisgericht: Stadtrat H. Zindel, Vorsteher des Bauamtes (Vorsitzender); Stadtrat Dr. H. Bachmann, Vorsteher des Finanzamtes; Hans Marti, Arch. BSA/SIA, Zürich; Ernst Messerer, Arch. BSA/SIA, Zürich; E. Rohrer, Architekt, Zürich; A. Reinhart, Arch. SIA, alt Stadtbaumeister; Stadtbaumeister E. Rüegger, Arch. BSA/SIA; Ersatzmänner: H. Gerteis, Sekretär des Schweizerischen Verbandes für Wohnungswesen; Stadtplanarchitekt Dr. W. Real, Arch. SIA; H. Urech, Hochbauinspektor.

Kunstpreise und Stipendien

Eidgenössischer Stipendienwettbewerb für angewandte Kunst 1961

Das Eidgenössische Departement des Innern hat am 14. Februar 1961 auf Antrag der Eidgenössischen Kommission für angewandte Kunst für das Jahr 1961 die Ausrichtung von Stipendien und Aufmunterungspreisen an folgende Künstler beschlossen:

a) Stipendien

Suzanne Baumgartner, Textilentwerferin, Ohnastetten (Deutschland); Ueli Berger, Innenarchitekt-Volontär, Bern; Jürg Bernhardt, Photograph, Bern; Klaus Brodmann, Goldschmied-Bildhauer, Basel; André Chapallaz, Keramiker, Basel; Michel Deville, émailleur, Genève; Werner Epp, Silberschmied, Flüelen UR;

Ruth Fausch, Kunstgewerblerin, Zollikofen bei Bern; Peter von Gunten, Graphiker-Retoucheur, Bern; Eva Haas-Lehmann, Kunstgewerblerin, Kaltacker-Rotenbaum bei Burgdorf BE; Guido Haas, Maler und Filmschaffender, Kaltacker-Rotenbaum bei Burgdorf BE; Mark Jeker, Graphiker, Bolligen BE; Karl Item, Zeichner-Retoucheur, Bern; Rudolf Lichtensteiner, Retoucheur, Basel; Ursel Luginbühl, Töpferin, Moosseedorf BE; Jean-Pierre Maurer, Reprophotograph, Konolfingen BE; Regina Maurer-Indermühle, Photographin, Flamatt FR; Françoise Ragno-Germond, tisserande, Aubonne VD; Moik Schiele, Gobelinweberin, Zürich; Serge Suess, Graphiker, Biel; Albert (Hansruedi) Wyler, Graphiker, Bern.

b) Aufmunterungspreise:

Theo Aebersold, Photograph, Langenthal BE; Hansruedi Disch, Reprophotograph, Basel; Jean-Claude Fontana, décorateur et photographe, Fribourg; Carl B. Graf, Graphiker, Zürich; Silvia Hassib-Defraoui-Rehsteiner, Keramikerin, St. Gallen; Martin Jaegle, Buchbinde, Effretikon ZH; Heidi Krebs, Photographin, Bern; Roland Muheim-Mantovani, Töpfer, St. Gallen; Ernst Oeschger, Goldschmied, Birsfelden BL; Vreni Rätz, Keramikerin, Bern; Lise Rumley, Keramikerin, St. Gallen; Claude Schaub-Filliol, Keramikerin und Graphikerin, Muttens BL; Alfred Senn, Innenarchitekt, Basel.

Städtebau

Proposition d'un «Paris Parallèle»

En face des problèmes chaque jour plus aigus que pose la croissance de l'agglomération parisienne, le Comité de l'«Architecture d'Aujourd'hui», réagissant devant l'insuffisance des solutions apportées par les pouvoirs publics, a été amené à prendre position. Un programme est né: «Paris Parallèle».

Il n'est personne pour contester que Paris a trop d'habitants et pas assez de maisons; trop de voitures et pas assez de surfaces roulantes; trop de voyageurs quotidiens et pas assez de transports en commun. Pas assez d'arbres; enfin, pas assez d'air.

Qu'ont fait les autorités? En dix ans, 650 000 logements construits, ceci avec la participation financière de l'Etat. L'ensemble de ces opérations aurait pu être contrôlé, ordonné. Il n'en fut rien: l'asphyxie gagne Paris, et les pouvoirs publics eux-mêmes le reconnaissent.

En effet, quinze ans après la libération, un plan directeur officiel vient enfin de voir le jour. Mais son orientation est telle que le Comité de l'«Architecture d'Aujourd'hui» a estimé nécessaire d'en prendre le contrepied, et c'est ainsi que le «Paris Parallèle» constitue une proposition qui tente tout à la fois de résoudre le problème de Paris et d'arrêter l'évolution du projet officiel.

Celui-ci, inscrit dans un programme de décentralisation, prévoit la «restructuration» de la ville en créant, autour de trois noyaux (La Défense, Villacoublay, Le Bourget), trois centres principaux pleinement mis en valeur, «afin de revitaliser la banlieue». De plus, on développerait deux couronnes de villes satellites, une première, plus importante (Meaux, Melun, Montereau...), et une seconde, de caractère «résidentiel, touristique, voire universitaire». Enfin une dizaine de «grands ensembles», dont la réalisation est déjà décidée, s'ajouterait en surcroît ou «complèterait» cette organisation.

Les auteurs du projet «Paris Parallèle» s'opposent fermement à ces dispositions. Selon eux, on aboutirait à un colmatage de la banlieue; un système de croissance radio-concentrique, conduisant à la ville tentaculaire, se grefferait sur Paris. Les circulations rendues plus malaisées encore, les services administratifs dispersés, la multiplication des aménagements, tout cela constitue une solution ruineuse qui, de plus, ne répond pas aux aspirations de ceux qui, attirés par Paris, sont rebutés par la banlieue. Paris sur Paris? Paris dans Paris? Paris dans la banlieue? La solution semble ailleurs. «Paris Parallèle», c'est une nouvelle ville, une seule ville d'environ un million d'habitants, créée à cinquante kilomètres de Paris sur des terrains libres, avec toute possibilité d'extension contrôlée. Au lieu de construire cent fois deux mille logements, c'est une fois 200 000 logements accompagnés d'installations collectives d'avant-garde: un stade national, une cité internationale du cinéma, des théâtres, des musées.

Les administrations publiques installées à Paris y seraient transférées en bloc, entraînant avec elles les fonctionnaires et leurs familles, ce qui constituerait déjà 600 000 habitants. Ce transfert déterminerait l'installation de grandes administrations privées françaises et étrangères. Une économie considérable serait réalisée par la concentration des crédits et des équipements. Par la libération du sol, l'aménagement généreux d'espaces verts, la séparation systématique des piétons et des automobiles, la multiplication des transports en commun, la nouvelle ville serait efficace, harmonieuse, aérée.

Ce «pentagone administratif», à l'inverse de Brasilia, serait une cité jumelle restant au cœur de la Nation.

L'ensemble des deux villes fonctionnerait suivant le principe des vases communicants: liées par autoroutes à grand débit et par air, mais distinguées par une large bande d'espaces verts.

Ces cinquante kilomètres donnent le recul et l'espace indispensables à la création d'une ville neuve de cette importance, mais ne l'éloignent pas de Paris, les communications étant très rapides du fait qu'elles sont groupées en circulations parallèles. Trente minutes en voiture, quinze en hélicoptère, c'est moins de temps qu'il n'en faut pour aller de l'Opéra à l'Etoile.

À côté du Paris historique, débarrassé de ses administrations, et dont l'attrait ne pourrait que mieux s'épanouir, le «Paris Parallèle» serait adapté à la vie moderne conditionnée par la rapidité des échanges, et respecterait les impératifs que l'homme se doit d'ériger devant l'essor démographique et machiniste: l'équilibre dans le travail, le repos, les loisirs.

«Paris Parallèle» est un projet ambitieux, certes, mais il permettrait à Paris, capitale de la France, d'être aussi celle de l'Europe.

Bruno Stahly

Vorträge

Vortrag von Pier Luigi Nervi

Vor der Società Dante Alighieri und einem großen zusätzlichen Hörerkreis vor allem der Architekturstudenten sprach am 6. Februar in der Aula der Universität der Römer Ingenieur Pier Luigi Nervi über «*Statica, costruzione ed economia ispiratrici di forme architettoniche*». Daß der Ingenieur Künstler sein kann, es sein sollte und in zunehmendem Maße sein muß, ist ein Postulat der technifizierten Welt, das nicht dringlich genug gefordert werden kann. Der gegenwärtig wohl bedeutendste Repräsentant dieses Postulats ist Nervi. Eine ganze Reihe von Vorstellungen über das so glücklich wiedererstandene Italien, über seine Handwerksfeinheit, seine Bauleidenschaft und Formempfindlichkeit, seine ebenso graziöse wie kühne Modernität läßt sich in dem einen Namen zusammenfassen, der – wie immer in einem solchen Falle – zugleich für viele Namen steht und einen neuen Aufschwung des uralten Baumeistervolkes mitbezeichnet. Was etwa die Schweizer Maillart und Ammann für die Kunst des Brückenbaus bedeuten mögen, bedeutet Nervi für die

Kunst der Hallenwölbung, der Kuppelgestaltung und des Stadionbaus.

Eingeführt vom Präsidenten der Dante-Gesellschaft, Keller, und mit herzlicher Ehrerbietung begrüßt vom Vorstand der Architekturabteilung der ETH, Alfred Roth, trat der berühmte Mann in einfacher, unprätentiöser Art vor das Zürcher Publikum, um seine Sache darzulegen. Daß es ihm immer nur um diese Sache geht und nie um eine Ambition, konnte man schon aus den ersten Sätzen spüren, die in denkbar realistischer Weise die Inspirationskräfte des Baumeisters zurückführten auf konstruktiv-rechnerisches Können und auf hartnäckige Ökonomie. Wenn man einen Wettbewerb gewinnen wolle, müsse man vor allem den ökonomischeren, das heißt billigeren Entwurf vorlegen können, und dieser wieder sei nur erreichbar durch den Mut zu neuen Lösungen. Wie manchem ästhetischen Träumer möchte man dieses beinahe entwandene logische Rezept verschreiben – wenn eben es sich ohne Gefahr verschreiben ließe an jene, die billig nicht sicher von «billig» und einfach nicht sicher von «einfach» unterscheiden können. Wogegen die zweite Empfehlung, «*lasciarsi guidare*», sich führen und leiten lassen, von objektiven Gegebenheiten des Bauthemas, doch wohl allgemein verbindlich bleibt, auch für jene, die nicht im Gnadestand der ungewöhnlichen Begabtheit stehen wie Nervi selbst. Die Bemerkungen zu den Konstruktionszeichnungen und Photographien, die er im Lichtbild vorführte, machten aus der Gebärde der Hand mindestens so sehr wie aus dem Wort fühlbar, daß Nervi tatsächlich nicht eine a priori gefaßte Bauidee hernach konstruktiv erzwingt, sondern im Gegenteil sich langsam vortastet, den Gegebenheiten entlang, bis er zu Formen gelangt, die sich dann auch künstlerisch zusammenschließen, weil sie im Grunde so gewachsen sind, wie die Natur selbst wächst. «Nicht nach der Natur, sondern wie die Natur» rechnet dieser Rechner, und er dürfte sich dabei zuallererst auf Paul Klee berufen, dessen ästhetische Schriften ganz verwandte Gebote enthalten. Doch er zog keine solchen Parallelen, wie er sich überhaupt weder erklärte noch rechtfertigte, und gerade dies gab dem Vortrag seine Faszination: er blieb nüchtern, wahrte die Selbstbescheidung und damit auch das Geheimnis der schöpferischen Tat.

Die erste Bedingung, die den Ingenieur zum Künstler macht, betrifft sein Verhältnis zum Baustoff. Nur wenn er geistig-sinnlich, also «anschauend», auf den Baustoff zu reagieren vermag, kann er jene Öde und Starre überwinden, die unseren Trottoirs und Geländern, Überführungen und Unterführungen, Ver-